



Quand deux surfaces géométriques sont homologues, si l'on mène à la première tous les plans tangents parallèles à un même plan quelconque, la somme des distances des points de contact au centre d'homologie, divisées respectivement par les distances des points homologues de la seconde surface au même centre d'homologie, sera constante, quel que soit le plan auquel les plans tangents seront parallèles.

**HOMOLOGIQUE** adj. (o-mo-lo-jik-é — rad. *homologie*). Anat. Qui a rapport à l'homologie. *Anatomie homologique*. Se dit quelquefois pour *Anatomie comparée*.

**HOMOLOGIQUEMENT** adv. (o-mo-lo-jik-é-man — rad. *homologique*). Anat. D'une manière homologique : *Organes homologiquement identiques*.

**HOMOLOGUE** adj. (o-mo-lo-ghe — du préf. *homo*, et du gr. *logos*, discours). Géom. Se dit des éléments qui se correspondent dans les figures semblables : *Côtés, angles homologues*.

**HOMOLOGUES** Chim. Corps homologues. Substances organiques qui remplissent les mêmes fonctions et suivent les mêmes lois de métamorphose.

— Anat. Parties homologues. Parties identiques de nom et de fonctions, dans des espèces différentes. *Tierres homologues*. Terres morbides analogues à ceux qui existent dans les mêmes organes à l'état normal.

— Mus. Sons homologues. Ceux qui ont entre eux les mêmes rapports d'intervalles.

— Encycl. Mus. On appelle sons homologues ceux qui, comme les notes qui composent les deux demi-tons de notre gamme, *mi-fa et si-ut*, ont entre eux les mêmes rapports, et qui pourraient être, comme le *ut*, l'*ut* grave, dans la solmisation des tétracordes et des hexacordes, solfés les uns par les autres. Le premier tétracorde des Grecs, celui des graves, *ut, ré, mi, fa*, et leur second tétracorde, celui des moyens, *mi, fa, sol, la*, étaient homologues, parce que les sons s'y trouvaient dans les mêmes rapports; aussi étaient-ils tous deux prononcés par les syllabes *ut, ut, ut, ut*. Les hexacordes du moyen âge étaient composés de deux tétracordes, et ils étaient tous deux prononcés par les syllabes *ut, ré, mi, fa, sol, la*.

— Chim. V. SÉRIES ORGANIQUES.

**HOMOLOGUÉ**, ÉE (o-mo-lo-ghe) part. passé du v. *homologuer*. Acte HOMOLOGUÉ.

**HOMOLOGUER** v. a. et tr. (o-mo-lo-ghe — rad. *homologie*). Jurispr. Donner à un acte fait par des particuliers la force et la valeur d'un acte fait en justice : *Les chambres ne devaient intervenir que pour homologuer les décisions prises par les communes*. (Proudh.)

**HOMOMORPHE** adj. (o-mo-mor-fe — du préf. *homo*, et du gr. *morphé*, forme). Hist. Nat. Qui a la même forme.

**HOMOMYSE** s. f. (o-mo-mi — du préf. *homo*, et de *mys*, genre de mollusques). Moll. Genre d'acéphales, à coquilles bivalves, comprenant quelques espèces fossiles, qui se distinguent des pholadomyes par l'absence de côtes longitudinales.

**HOMONUCLE** s. m. (o-mo-nu-ke — lat. *homunculus*, dimin. de *homo*, homme). Fam. Petit homme.

— Mamm. Nom que l'on donne quelquefois au singe pitèque.

**HOMONÉE** s. f. (o-mo-né — du gr. *homonota*, conformité). Entom. Genre d'insectes coléoptères tétramères, de la famille des longicornes, tribu des cérambyx, comprenant sept espèces, qui habitent les îles Philippines.

— Bot. Genre d'arbustes, rapporté avec doute à la famille des euphorbiacées, et comprenant plusieurs espèces, qui croissent en Cochinchine.

**HOMONIA** s. f. (o-mo-ni-a). Bot. Genre de plantes, de la famille des papavéracées.

**HOMONOME** adj. (o-mo-no-me — du préf. *homo*, et du gr. *nomos*, loi). Miner. Se dit des cristaux dans lesquels les décroissements naissent tous sur les angles ou sur les bords.

**HOMONOTE** s. m. (o-mo-no-te — du préf. *homo*, et du gr. *notos*, note). Entom. Groupe de reptiles sauriens, formé aux dépens des geckos.

**HOMONYME** adj. (o-mo-ni-me — du préf. *homo*, et du gr. *onyma*, nom). Gramm. Se dit des choses qui ont un même nom, quoiqu'elles soient de nature différente; et plus ordinairement, des mots composés des mêmes sons, qui expriment des choses différentes : *Mule, animal et mule, chassare, châte et chaîne, sein et sein, sont des mots, des termes homonymes*. (Acad.)

— Littér. Rime homonyme. Rime des mots homonymes entre eux, admise à condition que ces mots aient une signification très-différente. En voici des exemples :  
Frends-moi le bon parti, laisse là tous les livres;  
Cent francs, au dernier coin, combien font-ils ? —  
Boileau.

Il parle comme un livre, et raisonne si bien,  
Que j'ai honte d'avoir amassé tant de bien.  
— Destouches.

— Da riche Yémen les errantes tribus  
A nos pieds, tous les ans, déposent leurs tribus.  
— Baudouin-Lormian.

— Da riche Yémen les errantes tribus  
A nos pieds, tous les ans, déposent leurs tribus.  
— Baudouin-Lormian.

— Da riche Yémen les errantes tribus  
A nos pieds, tous les ans, déposent leurs tribus.  
— Baudouin-Lormian.

— Da riche Yémen les errantes tribus  
A nos pieds, tous les ans, déposent leurs tribus.  
— Baudouin-Lormian.

— Da riche Yémen les errantes tribus  
A nos pieds, tous les ans, déposent leurs tribus.  
— Baudouin-Lormian.

— Da riche Yémen les errantes tribus  
A nos pieds, tous les ans, déposent leurs tribus.  
— Baudouin-Lormian.

— Da riche Yémen les errantes tribus  
A nos pieds, tous les ans, déposent leurs tribus.  
— Baudouin-Lormian.

— s. m. Gramm. Mot homonyme d'un autre, qui s'écrit ou se prononce comme un autre sans avoir le même sens. *Dictionnaire des HOMONYMES. Sans nos invariables HOMONYMES, le marquis de Bivert n'est jamais que le triste talent de Bivert tant de sottises*. (Boissonnade.)

— Personne qui a la même nom propre qu'une autre : *Ce n'est pas lui, mais un de ses HOMONYMES*.

— Encycl. On admet deux espèces d'homonymes, les homonymes antonomastiques, c'est-à-dire qui ne présentent aucune différence, soit pour la prononciation, soit pour l'orthographe, tels que *son*, partie la plus grossière de l'argot; *son*, bruit; *son*, adjectif possessif. On les appelle aussi homonymes cartésiens, c'est-à-dire homonymes pour l'oreille et pour l'œil.

Pour que deux mots de cette nature soient considérés comme homonymes, il est indispensable qu'ils aient diverses significations bien distinctes. En effet, on ne doit pas considérer comme homonymes un mot désignant un objet dans le sens propre, et un autre dans le sens figuré. Ainsi, à ce point de vue, le mot *voix*, qui au propre exprime le son sortant de la bouche, n'est pas l'homonyme de *voix*, exprimant un sentiment intérieur, une sorte d'inspiration, comme quand on dit le *voix de la conscience*, ou *voix* exprimant un suffrage, un avis, comme quand on dit qu'il faut *voix pour peser les notes de la loi*. Il est ainsi d'un grand nombre de mots qui se rattachent à un sens propre du mot.

Les homonymes sont une source d'équivoque; ce sont donc des défauts dans une langue, car n'aurait pour présenter l'idée d'un objet qu'un mot qui présente également l'idée d'un ou de plusieurs objets différents, c'est un inconvénient à peu près égal à celui d'avoir point de mot pour cette idée, puis qu'il est égal de ne rien dire, ou de dire des choses qui produisent des erreurs, ou laisser en proie à des doutes pures que l'erreur.

L'usage des homonymes, dit Beauzée, exige que, dans la suite d'un raisonnement, on constamment au même mot le même sens qu'on lui a d'abord supposé, parce qu'il est inconvenient à peu près égal à celui d'avoir point de mot pour cette idée, puis qu'il est égal de ne rien dire, ou de dire des choses qui produisent des erreurs, ou laisser en proie à des doutes pures que l'erreur.

L'usage des homonymes, dit Beauzée, exige que, dans la suite d'un raisonnement, on constamment au même mot le même sens qu'on lui a d'abord supposé, parce qu'il est inconvenient à peu près égal à celui d'avoir point de mot pour cette idée, puis qu'il est égal de ne rien dire, ou de dire des choses qui produisent des erreurs, ou laisser en proie à des doutes pures que l'erreur.

L'usage des homonymes, dit Beauzée, exige que, dans la suite d'un raisonnement, on constamment au même mot le même sens qu'on lui a d'abord supposé, parce qu'il est inconvenient à peu près égal à celui d'avoir point de mot pour cette idée, puis qu'il est égal de ne rien dire, ou de dire des choses qui produisent des erreurs, ou laisser en proie à des doutes pures que l'erreur.

L'usage des homonymes, dit Beauzée, exige que, dans la suite d'un raisonnement, on constamment au même mot le même sens qu'on lui a d'abord supposé, parce qu'il est inconvenient à peu près égal à celui d'avoir point de mot pour cette idée, puis qu'il est égal de ne rien dire, ou de dire des choses qui produisent des erreurs, ou laisser en proie à des doutes pures que l'erreur.

L'usage des homonymes, dit Beauzée, exige que, dans la suite d'un raisonnement, on constamment au même mot le même sens qu'on lui a d'abord supposé, parce qu'il est inconvenient à peu près égal à celui d'avoir point de mot pour cette idée, puis qu'il est égal de ne rien dire, ou de dire des choses qui produisent des erreurs, ou laisser en proie à des doutes pures que l'erreur.

L'usage des homonymes, dit Beauzée, exige que, dans la suite d'un raisonnement, on constamment au même mot le même sens qu'on lui a d'abord supposé, parce qu'il est inconvenient à peu près égal à celui d'avoir point de mot pour cette idée, puis qu'il est égal de ne rien dire, ou de dire des choses qui produisent des erreurs, ou laisser en proie à des doutes pures que l'erreur.

L'usage des homonymes, dit Beauzée, exige que, dans la suite d'un raisonnement, on constamment au même mot le même sens qu'on lui a d'abord supposé, parce qu'il est inconvenient à peu près égal à celui d'avoir point de mot pour cette idée, puis qu'il est égal de ne rien dire, ou de dire des choses qui produisent des erreurs, ou laisser en proie à des doutes pures que l'erreur.

L'usage des homonymes, dit Beauzée, exige que, dans la suite d'un raisonnement, on constamment au même mot le même sens qu'on lui a d'abord supposé, parce qu'il est inconvenient à peu près égal à celui d'avoir point de mot pour cette idée, puis qu'il est égal de ne rien dire, ou de dire des choses qui produisent des erreurs, ou laisser en proie à des doutes pures que l'erreur.

L'usage des homonymes, dit Beauzée, exige que, dans la suite d'un raisonnement, on constamment au même mot le même sens qu'on lui a d'abord supposé, parce qu'il est inconvenient à peu près égal à celui d'avoir point de mot pour cette idée, puis qu'il est égal de ne rien dire, ou de dire des choses qui produisent des erreurs, ou laisser en proie à des doutes pures que l'erreur.

L'usage des homonymes, dit Beauzée, exige que, dans la suite d'un raisonnement, on constamment au même mot le même sens qu'on lui a d'abord supposé, parce qu'il est inconvenient à peu près égal à celui d'avoir point de mot pour cette idée, puis qu'il est égal de ne rien dire, ou de dire des choses qui produisent des erreurs, ou laisser en proie à des doutes pures que l'erreur.

L'usage des homonymes, dit Beauzée, exige que, dans la suite d'un raisonnement, on constamment au même mot le même sens qu'on lui a d'abord supposé, parce qu'il est inconvenient à peu près égal à celui d'avoir point de mot pour cette idée, puis qu'il est égal de ne rien dire, ou de dire des choses qui produisent des erreurs, ou laisser en proie à des doutes pures que l'erreur.

L'usage des homonymes, dit Beauzée, exige que, dans la suite d'un raisonnement, on constamment au même mot le même sens qu'on lui a d'abord supposé, parce qu'il est inconvenient à peu près égal à celui d'avoir point de mot pour cette idée, puis qu'il est égal de ne rien dire, ou de dire des choses qui produisent des erreurs, ou laisser en proie à des doutes pures que l'erreur.

L'usage des homonymes, dit Beauzée, exige que, dans la suite d'un raisonnement, on constamment au même mot le même sens qu'on lui a d'abord supposé, parce qu'il est inconvenient à peu près égal à celui d'avoir point de mot pour cette idée, puis qu'il est égal de ne rien dire, ou de dire des choses qui produisent des erreurs, ou laisser en proie à des doutes pures que l'erreur.

L'usage des homonymes, dit Beauzée, exige que, dans la suite d'un raisonnement, on constamment au même mot le même sens qu'on lui a d'abord supposé, parce qu'il est inconvenient à peu près égal à celui d'avoir point de mot pour cette idée, puis qu'il est égal de ne rien dire, ou de dire des choses qui produisent des erreurs, ou laisser en proie à des doutes pures que l'erreur.

L'usage des homonymes, dit Beauzée, exige que, dans la suite d'un raisonnement, on constamment au même mot le même sens qu'on lui a d'abord supposé, parce qu'il est inconvenient à peu près égal à celui d'avoir point de mot pour cette idée, puis qu'il est égal de ne rien dire, ou de dire des choses qui produisent des erreurs, ou laisser en proie à des doutes pures que l'erreur.

L'usage des homonymes, dit Beauzée, exige que, dans la suite d'un raisonnement, on constamment au même mot le même sens qu'on lui a d'abord supposé, parce qu'il est inconvenient à peu près égal à celui d'avoir point de mot pour cette idée, puis qu'il est égal de ne rien dire, ou de dire des choses qui produisent des erreurs, ou laisser en proie à des doutes pures que l'erreur.

L'usage des homonymes, dit Beauzée, exige que, dans la suite d'un raisonnement, on constamment au même mot le même sens qu'on lui a d'abord supposé, parce qu'il est inconvenient à peu près égal à celui d'avoir point de mot pour cette idée, puis qu'il est égal de ne rien dire, ou de dire des choses qui produisent des erreurs, ou laisser en proie à des doutes pures que l'erreur.

L'usage des homonymes, dit Beauzée, exige que, dans la suite d'un raisonnement, on constamment au même mot le même sens qu'on lui a d'abord supposé, parce qu'il est inconvenient à peu près égal à celui d'avoir point de mot pour cette idée, puis qu'il est égal de ne rien dire, ou de dire des choses qui produisent des erreurs, ou laisser en proie à des doutes pures que l'erreur.

L'usage des homonymes, dit Beauzée, exige que, dans la suite d'un raisonnement, on constamment au même mot le même sens qu'on lui a d'abord supposé, parce qu'il est inconvenient à peu près égal à celui d'avoir point de mot pour cette idée, puis qu'il est égal de ne rien dire, ou de dire des choses qui produisent des erreurs, ou laisser en proie à des doutes pures que l'erreur.

L'usage des homonymes, dit Beauzée, exige que, dans la suite d'un raisonnement, on constamment au même mot le même sens qu'on lui a d'abord supposé, parce qu'il est inconvenient à peu près égal à celui d'avoir point de mot pour cette idée, puis qu'il est égal de ne rien dire, ou de dire des choses qui produisent des erreurs, ou laisser en proie à des doutes pures que l'erreur.

L'usage des homonymes, dit Beauzée, exige que, dans la suite d'un raisonnement, on constamment au même mot le même sens qu'on lui a d'abord supposé, parce qu'il est inconvenient à peu près égal à celui d'avoir point de mot pour cette idée, puis qu'il est égal de ne rien dire, ou de dire des choses qui produisent des erreurs, ou laisser en proie à des doutes pures que l'erreur.

L'usage des homonymes, dit Beauzée, exige que, dans la suite d'un raisonnement, on constamment au même mot le même sens qu'on lui a d'abord supposé, parce qu'il est inconvenient à peu près égal à celui d'avoir point de mot pour cette idée, puis qu'il est égal de ne rien dire, ou de dire des choses qui produisent des erreurs, ou laisser en proie à des doutes pures que l'erreur.

L'usage des homonymes, dit Beauzée, exige que, dans la suite d'un raisonnement, on constamment au même mot le même sens qu'on lui a d'abord supposé, parce qu'il est inconvenient à peu près égal à celui d'avoir point de mot pour cette idée, puis qu'il est égal de ne rien dire, ou de dire des choses qui produisent des erreurs, ou laisser en proie à des doutes pures que l'erreur.

L'usage des homonymes, dit Beauzée, exige que, dans la suite d'un raisonnement, on constamment au même mot le même sens qu'on lui a d'abord supposé, parce qu'il est inconvenient à peu près égal à celui d'avoir point de mot pour cette idée, puis qu'il est égal de ne rien dire, ou de dire des choses qui produisent des erreurs, ou laisser en proie à des doutes pures que l'erreur.

L'usage des homonymes, dit Beauzée, exige que, dans la suite d'un raisonnement, on constamment au même mot le même sens qu'on lui a d'abord supposé, parce qu'il est inconvenient à peu près égal à celui d'avoir point de mot pour cette idée, puis qu'il est égal de ne rien dire, ou de dire des choses qui produisent des erreurs, ou laisser en proie à des doutes pures que l'erreur.

lue, grand-père, désirez-vous manger des oiseaux ?  
Le distique sur le danger des courteses prouve que les postes latins connaissent ce jeu de mots :  
Quid facies, facies Venere cum veneris ante ?  
Ne sedens, sed eas ne perca per cas.  
L'homonymie est la source la plus féconde de l'équivoque; nous allons citer quelques exemples des quiproquos auxquels elle peut donner lieu.

Une dame, dont la géographie n'était pas la principale étude, se faisait lire *Bayazet*. Dans le moment où le lecteur dit : *La scène est à Constantinople*, « Ah ! ah ! fit-elle, je ne croyais pas que la *Seine* allât jusque-là. »

Une dame, dans un dîner, refusait de manger des pois; et, comme on la sollicitait vivement, elle dit : « Je vous prie de m'en dispenser; car, si je n'aurais mangé que qu'un pois, cela me ferait un pois sur l'estomac (un *pois*). »

Un important, étant arrivé fort tard à un dîner où il était attendu, dit pour s'excuser : « J'ai été obligé d'aller chez le garde des sceaux. — Et le garde des sceaux a sans doute gardé longtemps ? »

On parlait d'un journaliste agressif, de plus de température que de littérature, et pourtant fort présentieux sur le gain de sa personne. « Ce qu'il a de particulièrement agressif, c'est son présentieux au style, à la grammaire. — Vous voulez dire *hostiles* à la grammaire. »

En 1793, un membre du comité révolutionnaire monta à la tribune pour faire part à ses collègues et à l'auditoire d'un fâcheux revers que venait d'éprouver une division de l'armée française. « L'ennemi, s'écria-t-il, a pénétré dans le camp français; il a tout renversé devant lui, et après avoir pillé de tous côtés, il a violé jusqu'à la tente du général. — Que diable aussi, répliqua un des assistants, pourquoi menez-vous les vieilles femmes à l'armée ? »

Le directeur d'un théâtre refuse une pièce où l'auteur commençait ainsi la première scène : La reine entre avec dédain; le prince la suit avec dépit. — Monsieur, dit le directeur, il y a trop de bêtes là-dedans; je ne puis jouer une pièce où il me faudrait des danses et des pies.

M. Casimir Bonjour, candidat à l'Académie, se présente un jour pour faire sa visite chez un des quarante. Une femme de chambre vient lui ouvrir la porte. Votre nom, monsieur ? dit-elle. Le candidat répond avec son plus grand sourire : Bonjour. Plâtrée de cette politesse, la jeune fille répond : Bonjour, monsieur; voulez-vous me dire votre nom ? de vous dire, Bonjour. — Et moi aussi, Bonjour, monsieur; mais le nom de votre femme ? Eh ! Bonjour c'est tout ce qui m'importe; elle a fait un grand nombre de fois ce compliment alors qu'il lui de dire : Bonjour, monsieur, il fallait dire : Monsieur Bonjour.

**HOMONYMIE** s. f. (o-mo-ni-mi — rad. *homonymie*). Gramm. Caractère des mots homonymes : *L'homonymie est un inconvénient beaucoup plus fréquent dans les langues modernes que dans les langues anciennes*.

— Jeu de mots fondé sur la similitude ou le ressemblance des sons, comme *Un bon apparatemen chaudière, et Un Bonaparte manchot*. Il n'est dit plus ordinairement CALEMBOUR.

**HOMONYX** s. m. (o-mo-niks — du préf. *homo*, et du gr. *onyx*, ongle). Entom. Genre d'insectes coléoptères, tribu des scarabées, dont l'espèce type vit au détroit de Magellan.

**HOMOPATRIES** s. pl. (o-mo-pa-tri — du préf. *homo*, et du gr. *patér*, père). Athén. Les assemblées des pères de famille à Attique, qui se tenait pour l'admission des jeunes gens dans les curies.

**HOMOPE** s. m. (o-mo-pe — du préf. *homo*, et du gr. *peios*, pied). Entom. Groupe de reptiles chéoniens, formé aux dépens des tortues.

**HOMOPÉTALE** adj. (o-mo-pe-ta-le — du préf. *homo*, et de *petale*). Bot. Se dit des fleurs dont les pétales se ressemblent tous.

**HOMOPHAGE** adj. (o-mo-fa-je — du gr. *phagô*, manger; *phagô*, je mange). Qui se nourrit de viande crue.

— Substantif. Personne qui se nourrit de viande crue : *Un HOMOPHAGE*.

— Encycl. V. OMOPHAGE.

**HOMOPHONIE** adj. (o-mo-fono — du préf. *homo*, et du gr. *phônê*, voix, son). Gramm. Mots, syllabes homophones.

— Philol. Hieroglyphe homophone. Celui qui représente le son ou l'articulation qui com-

me le mot par lequel l'objet figuré est désigné.

**HOMOPHONIE** s. f. (o-mo-foni — gr. *homophonia*; de *homo*, semblable, et *phônê*, voix). Mus. Genre de symphonie grecque, qui se chantait ou que l'on exécutait à l'unisson, par opposition à ce qu'on appelle *antiphonie*, symphonie que les voix ou les instruments exécutent en se répondant à l'octave, et dont l'effet est reproduit par la musique moderne dans les symphonies appelées concertantes.

**HOMOPHYLLE** adj. (o-mo-phi-le — du préf. *homo*, et du gr. *phylon*, feuillage). Bot. Se dit d'une plante dont les feuilles ou les folioles sont toutes semblables.

**HOMOPNEUSIS** s. m. (o-mo-pneu-sis — du préf. *homo*, et du gr. *pneusis*, respiration). Zooph. Division du genre acédie.

**HOMOPODE** adj. (o-mo-po-de — du préf. *homo*, et du gr. *podos*, pied). Entom. Qui a le même nombre de doigts aux pattes de devant et à celles de derrière.

— s. m. Genre de reptiles chéoniens.

**HOMOPTÈRE** adj. (o-mo-pé-ter — du préf. *homo*, et du gr. *pteron*, aile). Entom. Qui a les ailes semblables entre elles.

— s. m. Genre d'insectes coléoptères tétramères, de la famille des xylophages, tribu des passides, dont l'espèce type vit au Brésil.

**HOMOPTILURE** s. f. (o-mo-pi-lu-re — du préf. *homo*, et du gr. *ptilon*, duvet, oure, queue). Ornith. Syn. de XYLORATE, genre d'oiseaux, de la famille des scolopacées, formé aux dépens des bécanasses.

**HOMORANTHIS** s. m. (o-mo-ran-thes — du gr. *homonas*, contigu; *anthos*, fleur). Bot. Genre d'arbrisseaux, de la famille des myrtacées.

**HOMORGANIQUE** adj. (o-mo-rgan-i-ke — du préf. *homo*, et de *organique*). Gramm. Se dit des lettres dans la prononciation desquelles le même organe donne, comme *b*, *v*, *z*, *ph*, *th*, etc., et dans les *Consonnes* qui jouent le même rôle dans des mots formés du même radical, dans les langues de même souche.

**HOMOSPHÉROÏDIE** adj. (o-mo-sphé-roï-di-é — du préf. *homo*, et du gr. *sphaira*, sphère; *edra*, base). Miner. Se dit d'un système de cristallisation dans lequel le cristal offre toutes les faces que détermine l'ensemble de trois axes népot et eux.

**HOMO SUM, ET HUMANI NIHIL A ME ALIENUM PUTO**. Lat. Je suis homme, et rien de ce qui touche un homme ne m'est étranger. Vers de Ténence (l'*homme ne se sent lui-même*, acte I, sc. 1). La page suivante de P. Leroux est comme l'histoire que de ce beau vers : « Il faut descendre jusque vers le temps où Jésus pour trouver chez les anciens quelques accents d'humanité analogues à son Évangile. Horace un jour de Ténence, quelques mots plus gracieux, quelques phrases de Cicéron, l'antiquité tout entière n'arien d'ou l'on obtiendrait sans doute en traitant les homologues de l'acédie succinique par le brome ou par l'acide bromhydrique. Par ces méthodes on a préparé l'acide adipomalonique ou maladipomalonique, l'acide pyrotartrique ou tartridipomalonique, l'acide suberotartrique ou suberotartrique, et l'acide suberotartrique ou suberotartrique. Il restait à compléter encore cette série par la découverte des acides pimélotartrique et suberotartrique d'une part, et des acides pyrotartrique, pimélotartrique, suberotartrique et suberotartrique d'autre part. Nous étudions ces acides dans la série pyrotartrique, puis ceux de la série adipique, et ainsi de suite, en plaçant dans un même groupe les acides homotartriques et homomaloniques, qui contiennent le même nombre d'atomes de carbone.

— Acides de la série pyrotartrique. On connaît l'acide pyrotartrique C<sub>8</sub>H<sub>10</sub>O<sub>6</sub>, que M. Kékulé a obtenu en traitant par l'oxyde d'argent et l'eau bouillante l'acide bibromopyrotartrique. Encore cet acide n'a-t-il pas été étudié. Pour obtenir l'acide bromopyrotartrique qui sert à préparer ce corps, M. Kékulé mélange 200 grammes d'acide itaconique C<sub>6</sub>H<sub>6</sub>O<sub>4</sub> (homologue de l'acide malonique), 200 grammes de brome et 200 à 250 grammes d'eau. Le brome et l'acide itaconique se combinent avec un dégagement de chaleur suffisant pour porter la masse à 60 ou 70 degrés, et, par le refroidissement, il se dépose des crâtes cristallines d'acide bromopyrotartrique. On obtient une nouvelle quantité de ce corps en évaporant les eaux mères qui surnaient les crâtes. On connaît en outre les acides itaconique, citramalique et misamalique, que nous avons décrits.

— Acides de la série adipique. On connaît l'acide adipomalonique C<sub>10</sub>H<sub>12</sub>O<sub>6</sub>, et l'acide adipopyrotartrique C<sub>10</sub>H<sub>12</sub>O<sub>6</sub>. Tous deux ont été préparés par MM. Henri Gall et J. Gay-Lussac.

— Acide adipopyrotartrique ou tartridipomalonique. Il s'agit d'abord, pour obtenir cet acide, de préparer l'acide bromadipomalonique. On obtient une nouvelle quantité de ce corps en évaporant les eaux mères qui surnaient les crâtes. On connaît en outre les acides itaconique, citramalique et misamalique, que nous avons décrits.

— Acides de la série suberotartrique. Les dérivés bromés de l'acide subérique se préparent

— Acides de la série suberotartrique. Les dérivés bromés de l'acide subérique se préparent

— Acides de la série suberotartrique. Les dérivés bromés de l'acide subérique se préparent

— Acides de la série suberotartrique. Les dérivés bromés de l'acide subérique se préparent

— Acides de la série suberotartrique. Les dérivés bromés de l'acide subérique se préparent

— Acides de la série suberotartrique. Les dérivés bromés de l'acide subérique se préparent

— Acides de la série suberotartrique. Les dérivés bromés de l'acide subérique se préparent

— Acides de la série suberotartrique. Les dérivés bromés de l'acide subérique se préparent

— Acides de la série suberotartrique. Les dérivés bromés de l'acide subérique se préparent

— Acides de la série suberotartrique. Les dérivés bromés de l'acide subérique se préparent

— Acides de la série suberotartrique. Les dérivés bromés de l'acide subérique se préparent

— Acides de la série suberotartrique. Les dérivés bromés de l'acide subérique se préparent

— Acides de la série suberotartrique. Les dérivés bromés de l'acide subérique se préparent